

LE FRANÇAIS EN CONTACT AVEC LE PARLER TUNISIEN : LE CAS DES CONNECTEURS

Lassâad Oueslati
Université de Tunis

Introduction

À écouter *Mosaïque*, cette radio tunisienne privée, créée depuis une quinzaine d'années et considérée comme la radio la plus écoutée en Tunisie, nous constatons qu'elle se distingue des autres radios nationales ou régionales officielles par sa politique linguistique. Depuis sa création, elle a fait son choix linguistique : une synergie entre l'arabe littéral, l'arabe dialectal, le français et l'anglais. Elle veut ressembler au Tunisien en parlant sa langue et en représentant son identité culturelle et bien évidemment linguistique. Aussi trouvons-nous, dans la quasi-totalité des émissions, un mélange entre ces systèmes linguistiques qui, bien que divergents, permettent aux Tunisiens de communiquer naturellement entre eux.

Les phénomènes que l'on peut relever en écoutant cette radio sont aussi différents que variés. L'alternance codique que nous remarquons se caractérise par différents croisements de diverses langues. Cette alternance codique revêt plusieurs formes : elle se fait tantôt par insertion d'un mot, d'une séquence ou même d'une phrase, tantôt par l'emploi d'un sens ou d'une structure syntaxique appartenant à une langue, autre que celle dans laquelle on s'exprime, donnant lieu ainsi à un discours hybride, contesté mais revendiqué comme un parler identitaire¹.

Le phénomène linguistique que nous comptons étudier dans ce travail relève de la cohésion discursive. Il s'agit d'étudier les connecteurs français utilisés par les Tunisiens dans leur communication orale. À entendre les animateurs, leurs invités et les intervenants, outre l'utilisation de quelques mots en français, nous constatons un emploi fréquent de différents types de connecteurs en français qui permettent d'établir des liens entre des développements argumentatifs en arabe. Trois cas de figure se présentent : dans le premier cas, les connecteurs ont le même emploi que dans la langue d'origine, le français ; dans le deuxième cas, les connecteurs prennent la place d'un autre connecteur et codent une nouvelle relation logique qu'ils ne sont pas censés coder initialement ; le troisième cas de figure concerne des unités lexicales qui se transforment en parler tunisien en connecteur.

Connecteurs ayant le même emploi de la langue d'origine

1. Présentation du corpus

Pour avoir un corpus authentique, nous avons choisi d'écouter une dizaine d'enregistrements des trois émissions que nous jugeons représentatives de la politique linguistique de cette radio privée : *Forum*, *Forum Sport* et *Ahla Sbeh* أحلى صباح

¹ De nombreuses références ont traité de cette problématique. Nous référons à titre d'exemple Spaëth V., (2010).

٥١٤ س٤:١ (« Le matin le plus délicieux »). Cette dernière est diffusée en direct entre six et neuf heures du matin. Nous avons écouté cette émission quotidienne pendant les deux mois janvier et février 2017 de lundi à vendredi. Cette émission se caractérise, outre la spontanéité des animateurs, par la variété de ses rubriques pendant lesquelles les animateurs entrent en contact téléphonique avec les auditeurs. Généralement les thèmes traités sont plutôt légers, l'objectif étant essentiellement le divertissement du large public à l'écoute le matin. Les animateurs, spontanés, parlent la langue de tous les Tunisiens, un parler tunisien, mélange de quelques mots en arabe littéral, d'autres mots en français et de temps en temps un peu d'anglais. L'alternance codique est de règle. Certains auditeurs interviennent par téléphone participant à ces forums.

Les deux autres émissions *Forum* et *Forum sport* sont des plus écoutées. La première traite des phénomènes de société. Aussi les intervenants sont-ils issus de toutes les classes sociales et professionnelles. Font partie de ces classes des ouvriers, des médecins, des avocats, des fonctionnaires, etc. Leurs profils culturels et socio-économiques varient selon les thèmes traités. Nous les considérons comme représentatifs du parler tunisien dans la mesure où les différentes tranches d'âge aussi bien que les deux sexes y participent. Les phénomènes linguistiques dont l'interférence entre l'arabe et le français sont très présents dans les différentes interventions. Quant à *Forum sport*, cette émission, comme son nom l'indique, traite des actualités sportives dans le pays et dans le monde. Les intervenants en direct ou par téléphone représentent le plus souvent la tranche d'âge des sportifs et en conséquence les jeunes. Le parler de ces jeunes se caractérise par un mélange de l'arabe dialectal et du français. Étant donné que ces émissions sont destinées à traiter des phénomènes de société, les interventions sont systématiquement argumentatives. L'animatrice incite les auditeurs, de par le thème traité et des questions posées, à débattre de ces questions et à présenter un point de vue. De ce fait, l'usage des connecteurs est de règle.

Partant de ces corpus oraux, nous avons relevé presque deux cents occurrences de connecteurs.

2. Définition du connecteur

N'étant pas employée par la tradition grammaticale, la catégorie des connecteurs pose problème, quant à sa définition. En effet, la tradition grammaticale nous a habitués à l'emploi des catégories syntaxiques capables de jouer le rôle de connecteurs, telles que les conjonctions, les prépositions, les adverbes, les pronoms relatifs, etc. La polyvalence de ces catégories explique, pour ainsi dire, la diversité des étiquettes dont elles se trouvent affectées. D'ailleurs, ces étiquettes témoignent de la divergence des approches ; divergence que certains linguistes (l'équipe du CRISCO, 2000 : 11) ont essayé de contenir en choisissant le terme de *connecteur*.

Même si Guimier (2000 : 11) avoue que la catégorie des connecteurs est « suffisamment large pour englober toute une série d'unités hétéroclites », il a essayé, avec son équipe, de circonscrire rigoureusement cette notion. Le début de la recherche sur les connecteurs au sein du CRISCO fut marqué par une focalisation sur les « connecteurs » inter-propositionnels, qui ne sont autres que des « mots-

outils » qui relie deux propositions. Ils ont ensuite élargi leur définition pour intégrer les « mots-outils » intra-propositionnels dont le rôle est de relier deux constituants d'une même proposition.

Nous ne comptons pas, dans ce travail, établir une nouvelle typologie des connecteurs, tant les travaux relatifs à cette catégorie sont nombreux. Nous nous référons à titre d'exemple au numéro 75 de la revue *Sciences pour la communication* (éd. Peter Lang 2004). Ce numéro est intitulé justement *Autour des connecteurs : Réflexions sur l'énonciation et la portée*, dirigé par C. Rossari, A. Razgouliava, C. Cojocariu, A. Beaulieu-Masson. Nous renvoyons aussi au premier numéro de la revue *Syntaxe et sémantique* intitulé *Connecteurs et marqueurs de connexion* (2000/1). Mais, en travaillant sur ces corpus oraux du parler tunisien contenant quelque deux cents occurrences de connecteurs, nous envisageons d'étudier les différentes configurations que prennent les connecteurs français chez des locuteurs tunisiens. À écouter attentivement les enregistrements des émissions radiophoniques déjà mentionnées, nous constatons que la majorité des connecteurs français, employés dans le parler tunisien garde la valeur logique propre à la langue source, le français. Un deuxième type de connecteur prend une nouvelle valeur logique en perdant partiellement ou totalement de sa valeur initiale. Le troisième type est un cas de néologisme fonctionnel, dans ce sens où il s'agit d'une unité lexicale qui se grammaticalise dans le parler tunisien et fonctionne comme connecteur.

3. Connecteurs gardant leur valeur sémantique

Il s'agit de la majorité des cas de figure qu'on a relevés dans notre corpus radiophonique. À observer le relevé que nous avons fait, force est de constater que la catégorie qui l'emporte le plus par le nombre d'occurrences est bien la catégorie adverbiale. Nous citons à ce propos des adverbes comme *déjà, mais, aussi, juste, donc* et *surtout*. D'autres sont moins employés du type, *c'est vrai, vraiment, donc du coup, et depuis, tellement, rien que*, etc. Même si elles continuent à être employées dans le parler tunisien, il est nécessaire d'établir une distinction entre deux sous-classes de ces expressions : une première sous-classe où l'on trouve les expressions les plus employées, par la majorité des intervenants à la radio et une seconde sous-classe où les expressions ne sont employées que par une catégorie bien déterminée des auditeurs.

S'agissant de la première sous-classe, elle regroupe des adverbes simples, souvent monosyllabiques. Citons à juste titre *déjà, mais*. Ces deux adverbes gardent toujours leur valeur initiale de la langue source. *Déjà* qui, selon le *Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi)* est un adverbe qui peut exprimer le temps, ce qui constitue l'emploi le plus fréquent, comme il peut exprimer une relation logique. Dans sa valeur temporelle « *Déjà* exprime la précocité de survenance d'un procès qui, attendu pour plus tard, aurait pu ne pas se produire à la date à laquelle il est censé se produire ». Dans son sens logique, propre à la langue familière, « *Déjà* marque un degré relatif et signifie qu'un résultat partiel est acquis dès le moment considéré. *La supérieure avait dit au départ : « Ce sera déjà un miracle si elle arrive jusqu'à Épinal »* (Barrès, *Cahiers*, t. 7, 1908 : 56). En observant notre corpus,

nous remarquons que ces deux valeurs sont bien exprimées dans les phrases employées par les intervenants. Prenons les exemples suivants² :

(1)

بالنسبة لينا نحنا، لُحمدلُه أنا ça va depuis نعرف راجلي كُنَّا نفرأوا³
bə nəsbɛ linɛ nɛħnɛ lħamdul əlɛħ sa va ɛ:nɛ deʒa nəʒrif ra:ʒ li dəpwi kŌna
 En relation à nous, nous merci à Dieu, ça va, moi déjà P1connaitre INACC. homme
 POSS P1. depuis
nəqraw
 que 4 P. lire INACC.⁴
 En ce qui nous concerne, Dieu merci, ça va. Moi, je connais déjà mon mari depuis que nous
 étions étudiants.

(2)

مأول déjà وصلو لوا هذابا état ل
l- eta- hɛðɛ- woʃlu- lu deʒa məlləwɛl
 Dét. état DEM., sont arrivés à lui déjà dès le premier
 D'emblée, le couple avait déjà atteint cet état

(3)

هاني فُتلك كي جاتي 'offre امعناها ça va فما فما حتا| شي Déjà
deʒa- hani- qotlok- ki- ʒɛ:t ni l-ofr- məʃnɛ :hɛ sa va mɛ fəmmə ɬətə
 déjà, moi- dire ACC. à 2 P. quand CONJ. est arrivée à moi DEF. offre, sens POSS. 3 P.,
 ça va NEG. il y a aucune
 šej
 chose
 Déjà, comme je vous l'ai dit, lorsque j'ai eu l'offre, tout allait bien, il n'y avait aucun souci.

Si les exemples (2) et (3) expriment bien la première valeur, à savoir « la précocité de la survenance d'un procès... », la première phrase illustre bien la deuxième valeur, c'est-à-dire *Déjà* marque un degré relatif et signifie qu'un résultat partiel est acquis dès le moment considéré ». D'ailleurs, les temps verbaux corroborent cette interprétation. Dans les exemples (2) et (3), les verbes sont à l'accompli,

² NDLR : La traduction juxtalinéaire et sa mise en forme (qui dépend notamment du respect des normes éditoriales de la revue) sont sous la seule responsabilité de l'auteur, le secrétariat d'édition n'étant pas en mesure de les corriger.

³ Il faut rappeler que, contrairement aux langues indo-européennes, l'arabe s'écrit de droite à gauche. Pour cette raison, la translittération commence de gauche à droite. Ainsi fait-on correspondre la traduction littérale à la translittération pour permettre aux lecteurs non arabophones de mieux comprendre le sens.

⁴ Les abréviations suivantes sont utilisées dans les gloses des exemples : ACC.= ACCOMPLI, 1 P. TON = Première personne tonique (Moi) ; 1 P. = Première personne (Je) ; 3 P. FEM. = Troisième personne du féminin ; 3 P. = Quatrième personne (Il) ; 4 P. = Quatrième personne (Nous) ; 5 P. = Cinquième personne (Vous) ; 6 P. = Sixième personne (Ils) ; CONJ. = Conjonction ; DEF. FÉM. SG = Défini féminin singulier ; DEM.= Démonstratif ; DÉT. NUM.= Déterminant numéral ; DÉT.= Déterminant ; INDEF.= Indéfini ; INACC.= INACCOMPLI ; INTER.= Interrogatif ; NEG.= Négation ; PL.= Pluriel ; POSS. 1 P.= Possessif de la première personne (Mon) ; POSS. 3 P.= Possessif de la troisième personne (Son) ; POSS. 6 P.= Possessif de la sixième personne (Leur) ; REL.= Relatif ; SEMI.AUX.ASP.= Semi-auxiliaire aspectuel ; SG.= Singulier

au passé composé, alors que le verbe de la première phrase est à l'inaccompli, l'imparfait.

Mais est défini par la tradition, tantôt comme un adverbe tantôt comme une conjonction de coordination. Le *TLFi* la définit comme suit : « *Mais* coordonne des termes ; précédé d'une prop. comportant une négation explicite qui porte sur un élément ayant la même catégorie syntaxique (ou à défaut la même fonction sém.) que celui qui suit *mais*. En employant *mais* le locuteur refuse ce qui est dit dans la prop. précédant *mais* et le remplace par ce qui suit ». Il continue sa définition en précisant que « *Mais* est employé pour rectifier une prédication réellement exprimée ». Sa valeur oppositive intrinsèque lui permet de coordonner, non seulement deux mots mais aussi deux énoncés en niant le précédent pour affirmer le suivant. C'est pour cela que le dictionnaire *TLFi* précise ainsi cet aspect dans sa définition : « *Mais* s'emploie en tête d'un énoncé en réaction à une situation dont le locuteur refuse telle ou telle conséquence ou telle ou telle conclusion qu'on pourrait en tirer ». De plus, en disant que cette conjonction peut coordonner des énoncés, il précise la modalité de cette coordination, dans ce sens où elle « sert à contester le contenu de ce qui est dit ». Cette contestation peut porter sur la conclusion elle-même ou sur le dire comme elle peut contester, « non pas ce qui est dit, mais le fait de le dire » et « met en cause la légitimité du dire ou sa pertinence ». Cette signification, précise et subtile, rend cette conjonction capable, en français, d'être « mis en relation avec la situation extralinguistique et non avec un énoncé qui précède ». Seuls les natifs ou les personnes maîtrisant le système linguistique français, semblent-il, sont capables de faire un tel usage de cette conjonction.

Les phrases de notre corpus nous conduisent à tirer la conclusion selon laquelle *mais*, employé dans le parler tunisien, ne sert qu'à coordonner deux énoncés en contestant le premier pour affirmer le second, ce qui montre que la contestation du fait de dire ce qui est dit ou de la situation extralinguistique est trop subtile pour être faite, naturellement, par un usager du parler tunisien. Pour illustrer cette idée, observons les phrases suivantes :

(4)

نحكيو في لـ details الكل mais فما إشكالية وحده أنا مرطي ماتعرفش طريقة الـ
 nəhki-w - fil -detaj- lkol- mɛ- fəmma- ičkɛ:lijɛ- wəhdə- ɛnɛ- marti-
 parl- 5 P. INACC. dans DEF.-PL details DEF. tous- mais il y a INDEF. problématique
 seule, moi femme POSS.1
 mə- tərɛfɛš- tariqət- ɛl- komynikasjɔ̃
 NEG. Sait NEG.- méthode DEF. FÉM. SG. de communication
 Nous abordons tous les détails, mais le seul problème, c'est que ma femme ne sait pas
 comment communiquer

(5)

إلي حكي قال: موش ما فتمش تواصل mais ما نعرفوش كيفاش نتواصلو
 ili həkɛ qa:l -mu :š - mɛ-fəmə- š- ɬawa:ʂol- celui qui
 REL. 3 P. raconter ACCOMP. 3 P. dire ACCOMP. NEG. Il y a NEG. Il y a
 communication INDEF.
 mɛ- mɛnərɛfɛš kifɛ:š nitwa:ʂl-u

mais NEG. sais 1P ACCOMP. comment communiquer ACCOMP. 4P. INACC.

Celui qui a parlé a dit : non pas qu'il n'y ait pas de communication mais nous ne savons pas comment communiquer entre nous

(6)

ما نكدبش عليك، تجربة صعبية برشا mais en fin de compte قلت يلزمني نعاود حياتي

mE:- nikðəb š- ʕli: k- təžrbE- ʕʕi:ba- barša- mE- ā-fē -

də-kət- qolt-

NEG. mentir 1P. INACC. NEG. Sur toi, INDEF. expérience difficile QUANT. mais en fin de compte dire 1P. ACC.

jElzEm-ni- nʕa:wEd- hEjEt-i

devoir INACC. 1P. refaire 1P. INACC. vie-POSS 1POSS

À vrai dire, c'est une expérience très dure, mais tout compte fait, je me suis dit qu'il fallait que je refasse ma vie.

Ces trois phrases, que nous jugeons représentatives du parler tunisien, montrent que la conjonction *mais* sert à opposer le contenu du second énoncé à celui du premier, que ce dernier soit affirmatif ou négatif. Nous sommes donc loin de l'usage de *mais* en tête de phrase pour contester une situation extralinguistique.

S'agissant de la seconde sous-classe, elle renferme à la fois des adverbes simples monosyllabiques comme *justement, aussi, depuis, généralement, pour, donc, après, comme, effectivement, malgré, or, presque, normalement, juste*, etc. et des adverbes polylexicaux du type *par contre, du coup, par amour, à part, de telle façon, tout d'un coup, donc du coup, alors que, c'est sûr, c'est vrai, par rapport, même quand, comme quoi, dès que, j'imagine, et depuis, sans plus, pour une deuxième fois, même pas, rien que, en tout cas, au contraire, à force de +infinitif*. S'il est vrai que ces connecteurs sont employés dans le parler tunisien avec leur valeur sémantique et fonctionnelle initiale, il n'en demeure pas moins qu'ils sont employés par une classe du peuple tunisien non seulement scolarisée mais nécessairement francophone. Aussi les intervenants à la radio utilisant ces connecteurs sont-ils des cadres supérieurs comme les médecins ou les professeurs, comme nous l'avons précisé dans la présentation du corpus. Précisons au passage que, selon ce dernier, le nombre de femmes utilisant ce genre de connecteurs dans leurs interventions radiophoniques est nettement supérieur à celui des hommes.

Pour montrer que ces adverbes n'ont pas changé de valeur dans leur emploi chez les Tunisiens, nous nous proposons d'examiner les emplois des deux connecteurs suivants : *à part* et *du coup*. En ce qui concerne la locution prépositive *à part*, elle est définie dans l'article consacré à l'entrée nominale *part*. Au sein de cet article, on trouve la locution *mis à part*, employée souvent de façon elliptique dans des expressions du type *plaisanterie, blague à part* qui signifie « abstraction faite de, sans tenir compte de ». L'un des emplois de cette locution prépositive signifie *excepté, en dehors de, sauf, nonobstant*, emploi que nous trouvons dans la phrase suivante citée le *TLFi* :

(7) Je relis l'oraison funèbre d'Henriette de France. *À part* l'admirable portrait de Cromwell et certaine phrase du début (...), je n'y trouve pas beaucoup d'excellent, du moins à mon goût.

Cet emploi, outre l'emploi familier dans *à part ça*, correspond parfaitement à l'usage de cette locution dans le parler tunisien. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer les énoncés suivants :

(8)

باهي à part الفلوس نحتو الفلوس على جنب ما تحكيو على حتى شي آخر بخصكم أنتوما
 behi a par lɛflus- nɔʔ u lɛflus ʕlɛ žnab- mɛ taħkiw ʕlɛ
 Bon, mis à part DEF. argent- mettre 4 P. INACC. DEF. argent sur INDEF. côté- NEG.
 raconter 5P. INACC. INTERR. sur
 هتتة šaj ɛ:xiR j xoʃkom intumɛ
 même INDEF. chose autre concerne 3 P. INACC. 5 P. 5 P.
 D'accord, mis à part l'argent- mettons l'argent de côté- vous ne vous parlez pas d'autre chose
 vous concernant ?

(9)

أنا يا لئلا عندي فوبيا حيوانات. A part العلوش ما نتذكرش نهار مسيت كلب و لا
 حيوان
 Enɛ jɛ lillɛ ʕādi fu :bjɛ də tu ski e ɣɛjɛyɛnɛ:t - a par lɕalluʃ mɛ
 Moi, 1P. TON. Chère Madame, ai 1P. INDEF phobie de tout ce qui est animal PL- mis à part
 le mouton NEG. 1P me
 nitɕakarʃ nha:r mesit kəlb wɛllɛ ɣajɛwɛ :n
 rappeler INACC. NEG. un jour toucher ACC. 1P INDEF. chien ou INDEF. Animal
 Moi, Madame, j'ai une phobie de tous les animaux. À l'exception du mouton, je ne me
 rappelle pas avoir jamais touché un chien ou un animal

S'agissant de la locution prépositive *du coup*, bien que son emploi dans le parler tunisien semble restreint et réservé à un public d'usagers aussi restreint, elle continue néanmoins à être utilisée. Paraphrasée par « à la suite de quoi », cette locution sert à exprimer la conséquence d'un fait déjà énoncé dans le cotexte qui précède. D'ailleurs, même l'autre locution *du même coup*, qui lui est synonyme, correspond au sens de « en conséquence de quoi ». Mais seule la première est nettement plus utilisée que la seconde et par conséquent plus naturelle en tunisien que celle-ci. Observons la phrase suivante :

(10)

عائلت بابا بعيدة donc du coup و لئنا قراب لعائلت أمي أكثر
 ɕajilt baba b ʕi:dɛ donc du coup wɛllinɛ qra:b lɕajilt
 DEF. famille de POSS.1 P. père est loin donc du coup nous sommes devenir 4P ACC.
 proches de DEF. famille
 ommi akɔar
 de mère POSS. 1P. plus.
 La famille de mon père est loin. Aussi sommes-nous devenus plus proches de celle de ma
 mère.

Dans cet emploi, la locution prépositive, renforcée par l'emploi de *donc*, continue à préserver son sens initial et donc à coder une relation logique de conséquence. D'ailleurs, le contenu sémantique des deux énoncés connectés par

cette locution le permet. En effet, le premier énoncé indique un état (la famille de mon père est loin), alors que le second exprime un état résultant, d'où l'emploi du verbe attributif *ولينا* (= nous sommes devenus) avec le comparatif (*أكثر*) (=plus). Rappelons que l'emploi de cette expression, comme nous l'avons déjà signalé plus haut, est réservé aux personnes tunisiennes plus francophones que d'autres. D'ailleurs, l'intervenante ayant employé cette locution dans son intervention à l'émission *Forum*, est une avocate, âgée d'une quarantaine d'années.

4. Connecteurs prenant de nouvelles valeurs sémantiques

Les connecteurs qui changent de valeurs initiales dans leur emploi dans le parler tunisien sont moins nombreux que les précédents. Ils constituent des néologismes sémantiques dans ce sens qu'ils véhiculent un nouveau sens que l'on peut facilement déduire à partir des deux énoncés qu'ils connectent. Notre corpus nous fournit une quinzaine d'occurrences de ces connecteurs qui changent de contenu sémantique. Nous avons relevé des cas du types *déjà, donc, de telle façon, même, tant que...tant que, dans le sens, quelque soit, puisque*, etc. À voir ces cas de figure, nous constatons que les néologismes sémantiques concernent deux principaux types de connecteurs. Le premier type concerne des unités très fréquentes dans le parler tunisien comme *déjà, donc, puisque*, pour ne citer que ceux-là. Le second type renferme des connecteurs dont l'emploi en parler tunisien témoigne d'un style recherché qui est loin d'être spontané. Font partie de ce type des connecteurs *même, après, tant que...tant que, surtout, quelque soit, de telle façon, mais juste*.

4.1. Premier type de connecteurs : les cas fréquents en usage dans le parler tunisien

Le point commun entre les connecteurs faisant partie de ce type, c'est qu'ils sont relativement plus polysémiques dans la langue source, le français. De plus, leur forme souvent courte permet un usage fréquent dans la mesure où ils ne posent pas de problème au niveau de la prononciation pour les usagers tunisiens. Aussi, la fréquence de l'usage, faut-il le souligner, est un des facteurs de polysémisation de 'importe quel lexème. Il ne faut pas oublier, non plus, que le transfert d'un lexème quelconque dans une autre langue s'accompagne souvent d'une déperdition sémantique, déperdition qui favorise, pour ainsi dire, l'apparition de nouveaux sémèmes, auparavant insoupçonnés. Nous renvoyons à ce propos à Oueslati L. (2006, 2013 et 2016). Pour illustrer ce propos, nous proposons d'examiner l'usage de trois connecteurs français dans le parler tunisien, à savoir *déjà, donc* et *puisque*.

En ce qui concerne *déjà*, que nous avons étudié plus haut, cet adverbe est d'un usage très fréquent chez les Tunisiens, comparativement à d'autres adverbes. En effet, notre corpus oral montre que la quasi totalité des intervenants, toutes classes sociales et professionnelles confondues, ont recours à cet adverbe. L'usage de cet adverbe ne témoigne pas nécessairement d'un haut niveau d'instruction. La conséquence de cet usage très fréquent, c'est l'apparition de nouveaux sens et de nouvelles valeurs sémantiques. Considérons les exemples suivants :

(11)

معناها نحكيو اليوم في ال-émission على التواصل في الحياة الزوجية Déjà
 deža- məʃnɛhɛ naħki:w fi lemisjõ ʃl aɥawa:sol fil hajɕ:t
 Déjà, sens POSS 3 P. FEM. raconter 4P INACC. dans DEF. émission sur DEF.
 Communication dans DEF. Vie DEF.
 Ezzawʒiɛ
 conjugale
 Dans l'émission, nous parlons déjà de la communication dans la vie conjugale

(12)

فما زوز مستمعين حكاو بلقدا على ال-évolution متاع coupleم متاعهم Déjà
 deža fɛmma zu:z mostɛmɕ:n ħkɛ:w bilgdɛ ɕiɛ:
 levolusjõ mtɛ:ɕ l kupl
 déjà il y a DÉT. NUMÉR. Duel auditeurs parler 6 P. ACCOMP. très bien sur DEF.
 Évolution de DEF. couple
 mtɛ: ħom
 POSS. 6 P.
 Deux auditeurs ont déjà bien parlé de l'évolution de leur couple

En vérifiant les différentes valeurs de *déjà* dans le *TLFi*, il n'y a aucune valeur qui corresponde aux deux valeurs d'usage les deux emplois de cet adverbe. D'ailleurs, son emploi en français n'autorise sa position en tête de phrase que dans des emplois bien précis dont aucun ne correspond à ceux qu'on trouve dans ces deux phrases. En effet, dans la phrase (11), *déjà*, placé en tête de phrase et au début de la prise de parole par l'intervenant (rappelons à ce propos que l'intervenant est, dans ce cas le psychologue, expert de l'émission). Outre sa position détaché au début du discours, le présent de l'indicatif (nous parlons *نحكيو*) fait en sorte que le sens de cet adverbe change. Il correspond à celui de *en effet*, qui permet d'enchaîner avec ce que disait l'interlocuteur, emploi qui justifie, en quelque sorte, le contenu de ce qu'il va dire, considéré comme une réaction à ce qui a été dit. Cet emploi est très proche quant au sens de *déjà*, à celui de la phrase (12).

Dans l'exemple (12), *déjà* se trouve en tête de phrase mais pas au début de la prise de parole par le locuteur. Après avoir développé son raisonnement, l'intervenant (il s'agit toujours de l'expert de l'émission) utilise *déjà* avec le sens de *d'ailleurs* dans la mesure où il illustre ce qu'il a déjà dit par un exemple précis permettant d'apporter de l'eau à son moulin. La permutation des deux adverbes *déjà* et *d'ailleurs*, dans cette phrase n'a aucun impact sémantique.

Quant à *donc* à emploi adverbial⁵, il est aussi fréquemment employé par les Tunisiens que *déjà*. Cette fréquence est manifeste dans notre corpus oral. Aussi, permet-elle l'apparition de nouveaux sens que cet adverbe n'avait pas auparavant. Observons les deux exemples suivants :

⁵ « Donc » a, selon le *Trésor de la Langue Française*, trois emplois : conjonction, adverbe et particule. De son emploi adverbial, il insiste sur sa valeur déictique en précisant que « donc » est un : « Adverbe de rappel ou de reprise d'énoncés antécédents (valeur déictique, anaphorique ; dans un exposé, un discours oral ou écrit, pour reprendre le fil du sujet, pour ramener l'interlocuteur ou le lecteur à ce dont il est question ; mobile, l'adverbe peut se placer en tête de phrase, après le verbe ou après le sujet) ».

(13)

حَبَّيْت نَقْلَكُم إِلَي فِي تُونِس الإِعْدَام يَلْزَمُو يَطْبِقُ Donc

dÖk- ḥabi:t- nqolkom- ili- fī- tunɛs- ɛliʕdɛ:m-
jɛ :lzmu -

donc, vouloir 1P. ACC. Dire 1 P. INACC. à 5 P. CONJ. dans DEF. Tunisie, la peine capitale il faut à 3 P.

jiṭabbaq

appliquer 3 P. INACC.

Je voulais vous dire donc qu'en Tunisie la peine capitale devrait être appliquée

(14)

(...) الحَبْس الْيَوْم يُخْرَج وَجْهٌ مُدَوَّرٌ، أْبْيَضٌ، شَابِعٌ بِالنَّوْمِ، شَابِعٌ بِالمَاكَلِه، donc مَنَاش مَش يَخَاف.

الإِعْدَام بِالنَّسْبَةِ لِي يَلْزَم الرَّدَع

(...) El ḥabs El ju:m joxriʕ wiʕhu mdawaR ʔƏbjað
ʕɛ:bəʕ bə nu :m ʕɛ:bəʕ bəl

(...) DEF. Prison DEF. jour sortir 3 P. INACC. visage POSS. 3 P. circulaire blanc rassasié de DEF. sommeil, rassasié de

mɛ:klɛ dÖk mɛ :ʕ məʕ jxa :f dÖk liʕdɛ:m
bənnɛsbɛ liʕɛ jilzmu

DEF. nourriture donc de quoi est-ce que avoir peur 3 P. INACC. Donc DEF. peine capitale en relation avec moi, il faut

Erradɕ

DEF. à 3 P. DEF. Répression

Le prisonnier, de nos jours, quitte la prison en bon état : le visage bien arrondi, le teint clair, ayant bien dormi et le ventre bien repu. Donc, de quoi aurait-il peur ? Donc, la peine capitale, pour moi, il lui faut la répression.

Dans la phrase (13), *donc* est placé en début de la prise de parole par l'intervenante. Il ne porte pas sur ce qui est dit ensuite, mais, il justifie, en quelque sorte, pourquoi l'intervenante a décidé de prendre la parole. Cet emploi correspond à celui de *déjà* dans la phrase (11).

Dans la phrase (14), *donc* est employé dans un raisonnement logique auquel se livre l'intervenante. Après avoir énuméré les avantages des prisonniers et leur état physique (tout témoigne d'un certain confort durant la période de leur incarcération), elle tire la conclusion sous la forme d'une interrogation rhétorique (de quoi aurait-il peur ?). Avec toutes ces nuances que nous venons d'énumérer, *donc* aurait plus la valeur logique tempo-consécutives correspondant à l'un des emplois de *alors*. D'ailleurs, une permutation entre *donc* et *alors* ne changerait pas le sens de l'idée exprimée.

Venons-en maintenant à l'emploi de *puisque* dans le parler tunisien. La conjonction *puisque* exprime en français une valeur causale. Ainsi peut-elle justifier soit l'assertion soit l'énonciation dont d'autres nuances sont dérivées. Mais à aucun cas, elle ne sert à introduire tout un récit. Observons les deux phrases suivantes :

(15)

أنا عندي مكالخنفوس هذا كما لكول puisque نهار أنا صاهره

ʔɛnɛ ʔādi fobi məkal xāfu:s hɛðɛkɛ lakħil pwisk
nha:R ʔɛnɛ sa :hRa

Moi 1 P. TON. avoir 1P. INACC. INDEF. phobie de DEF. cafard DEM. noir puisque INDEF. jour moi éveiller (Adj. Parti.)

مع صحابي يعمل هكا يهبط علي خنفس فوق راسي

mʃa šħa :bi jaʔmil ka jahbiʔ ʃlija
xāfu :s fu :q

avec amis à 1POSS. faire INACC. 3 P. comme ça descendre 3 P. INACC. 3 P. sur 1 P. TON. INDEF. cafard au-dessus

rasi

tête 1P. POSS

Moi, j'ai la phobie des cafards, le cafard noir puisque un jour, je veillais avec mes amis quand un cafard tomba sur moi, sur la tête.

(16)

أنا عندي phobie مالـ ascenseur و البلايص العاليةعمره

ʔnʔ ʔādi fobi məl lasāscə:R wəl lblajʔs lʃa:lja

puisque mara

1 P. TON. Posséder 1P. INACC. phobie de DEF. ascenseur et DEF. PL. endroits hauts

puisque INDEF. SG. fois

و أنا زغيره مشيت لخدمت بابا و مشيت ماش ناخو الـ ascenseur و جئتني في

wʔnʔ zy:Ra mfi :t lxiðmit baba wmfj:t mʔf nʔ :xu

et 1 P. TON. enfant, aller ACCOMP. 1 P. à métier- DEF. de père POSS. 1P. et aller ACC. 1 P. pour prendre INAACC.

lasāscə:R waħalni fi DEF. trwazjʔ :m

DEF. ascenseur bloquer ACC. 3P 1 P. dans le troisième

Moi, j'ai une phobie de l'ascenseur et des hauteurs. En effet, une fois, je suis allé au boulot de mon père et j'ai voulu prendre l'ascenseur. Il m'a bloqué au troisième étage.

Dans ces deux phrases produites par deux intervenantes, *puisque* introduit toujours une valeur causale. Elle introduit la cause de l'état dont elles parlent dans la première proposition. Mais ce qui est spécifique, c'est que *puisque* est employée par deux intervenantes différentes et avec la même nouvelle valeur. En effet, cette conjonction a servi pour introduire une histoire personnelle vécue au passé et considérée comme la cause principale de la phobie dont on parle dans la première proposition. Ces nuances dans le parler tunisien que nous venons d'expliquer font de *puisque* l'équivalent de *en effet* en français.

4.2. Second type de connecteurs : les emplois recherchés

Le second type de connecteurs concerne des unités lexicales employées plutôt par un public nécessairement francophone. Autrement dit, les Tunisiens employant ces unités témoignent d'une certaine maîtrise du système linguistique français, une maîtrise leur permettant, non seulement d'employer des connecteurs marquant un parler tunisien d'un style recherché, mais aussi d'introduire de nouvelles nuances qu'ils n'expriment pas en français. Pour illustrer cette idée, nous examinerons les emplois du connecteur *tant que*.

(17)

هو ماشي في بالو إلي هي نسات

Huwa mʔ:ʃi fi bʔ :lu ili hija nsʔ:t

aloR kə nŌ (...)

3 P. Ton. aller INACC. dans esprit POSS. 3 P. CONJ. 3 P. FÉM. TON. Oublier Accomp. 3 P. alors que non (...)

Lui, il croyait qu'elle avait oublié alors que pas du tout (...)

tā kə Ra:žilhɛ mɛ ɖahirhɛ:f illɛ huwɛ ɣɛ :sis bi :ha
 wjħa :wil jsalah

tant que homme POSS. 3 P. NEG. Manifester ACC. à 3 P. CONJ. 3 P. sensible à elle et essayer INACC. 3 P. réparer INACC. 3 P.

tant que son mari ne lui montre pas qu'il est sensible à ce qu'elle ressent et essaie de réparer son erreur,

tant que تقعد تجبدلو في نفس الحكاية

tā kə toqʃid tižbidlu fi nafs lihɛ :ja

tant qu'elle s'assoit (SEMI-AUX. ASP.) INACC. à tirer à 3 P. dans la même histoire elle n'arrêtera jamais de lui ressasser la même histoire.

En français, de nombreux connecteurs se construisent autour de l'adverbe quantifieur *tant*. Nous citons à juste titre des connecteurs du type *tant...tant*, *tant que*, *tant...que*, etc. Employé comme adverbe, *tant* exprime la comparaison. D'ailleurs, *tant...tant* comme dans :

(18)

« **tant vaut** le bibliothécaire, tant vaut la bibliothèque » (*Frantext*, *SANS MENTION D'AUTEUR - L'Histoire et ses méthodes (1961))

Toutes choses égales d'ailleurs, tant elle vaut, **tant vaut** l'action. (*Frantext*, GAULLE Charles de - Œuvres, t. 1 : La discorde chez l'ennemi. Le Fil de l'épée (1963)II - DE L'ACTION DE GUERRE - LE FIL DE L'ÉPÉE (p. 172))

exprime l'égalité. De même, *tant ...que*, (deux éléments détachés) comme dans :

(19)

Il est intéressant de noter que, tant par son sens que par son étymologie, ce mot trahit chez le sujet parlant français le souvenir inconscient de la catégorie du transférendo « de » de laquelle procède le transféré » (*Frantext*, TESNIÈRE Lucien- *Éléments de syntaxe structurale* (1965) Chapitre 160. — Le arquant de la translation. – Livre A : Introduction - Troisième partie La translation (p. 377))

traduit un rapport d'égalité dans des propositions négatives ou interrogatives. Cette locution conjonctive, avec deux éléments détachés, peut exprimer également un sens d'équivalence faisant d'elle un synonyme de *aussi bien que* comme dans l'exemple suivant :

(20)

Avant de quitter la coordination, signalons quelques formes syntaxiques qui en sont de variétés, mais ont des caractères particuliers tant au point de vue sémantique qu'au point de vue mélodique. (BALLY Charles - *Linguistique générale et linguistique française* (1965))

Quant à *tant que...* (deux éléments liés) comme dans :

(21)

Elle cria tant qu'elle put.

« Moi, j'ai hâte que mon père meure pour être impie **tant que** je veux. » (*Frantext*, DUCHARME Réjean- *L'avalée des avalés* (1966))

— Vous pouviez en avoir **tant que** vous vouliez à la légation dominicaine... (*Frantext*, MODIANO Patrick - Rue des Boutiques Obscures (1978)XV (p. 112))

est synonyme de *autant*, traduisant aussi un rapport d'équivalence.

L'énumération de différentes configurations de cette locution conjonctive nous conduit à constater que *tant que...tant que* que l'on a rencontrée dans la phrase (17) constitue un néologisme morphologique et sémantique dans la mesure où il n'y a pas en français standard une locution conjonctive formée à partir de deux éléments qui se répètent : *tant que...tant que*. Ce néologisme réside aussi dans le contenu sémantique introduit par cette locution. Si en français *tant que* signifie *aussi longtemps que*, comme dans (22) :

(22)

Outre qu'il passera méconnu **tant** sa différence est profonde, et sans amis à qui se confier, ce qui crée le danger d'un mutisme démoniaque, Baudelaire peut voir périr son intelligence, pour laquelle il a tantriqué. (BONNEFOY Yves - *L'improbable* (1980)IV - Les Fleurs du mal - L'improbable (p. 35))

dans cette locution *tant que...tant que*, en dialectal tunisien, il y a un cumul de valeurs. Elle exprime, non seulement l'idée de parallélisme que l'on trouve dans *aussi longtemps que*, mais aussi l'idée de conséquence inéluctable.

5. Unités lexicales se transformant en connecteurs : de la grammaticalisation

Comme il s'agit de l'oral, il y a plus de liberté et de flexibilité dans le fonctionnement des unités lexicales. Dans l'usage oral, des unités lexicales peuvent changer de valeur sémantique et par conséquent de fonctionnement grammatical. Outre la fréquence du même emploi de l'unité lexicale, le contexte dans lequel elle est employée peut confirmer l'émergence de telle ou telle valeur néologique. Deux cas de figure peuvent illustrer ce que nous venons de proposer : le premier cas de figure concerne une formule de politesse qui se transforme en connecteur annonçant une articulation dans le discours et le passage d'un thème à l'autre. Le second cas de figure renvoie à un cas de calque où l'on combine deux langues, le français et le tunisien, lequel calque permet d'assurer une connexion logique entre deux énoncés.

5.1. Adverbe et formule de politesse se transformant en connecteurs

L'adverbe *bien* précédé de l'adverbe de degré *très* exprime une certaine évaluation, un jugement de valeur qui est nécessairement subjectif. À l'oral, il peut se voir confier une autre fonction, celle lui permettant d'articuler le discours et de passer d'un thème à l'autre. Dans les émissions sur lesquelles nous avons travaillé, notamment l'émission *Forum*, l'adverbe complexe *très bien* ne sert plus à évaluer. Cette fonction d'évaluation est mise en veilleuse au profit d'une autre fonction, à

savoir celle qui consiste à annoncer la fin de la communication téléphonique et le passage à un autre intervenant en direct ou par téléphone. Pour s'en convaincre, il suffit de voir l'exemple (23) :

(23)

Merci واضح جدًا يعطيك الصحة، صوتك وصل
 wa:dih ʒidan trɛ biɛ jaʃti :k ɛʃaha su:tik wʃol mɛ :Rsi
 clair 3 P. très, très bien, donner INACC. 3 P. DEF. santé, voix POSS. 3 P. arriver ACC.
 Merci.
 C'est très clair. Très bien. Bien reçu. Merci.

Après l'intervention de l'auditeur, l'animatrice marque la fin de cette intervention par une évaluation portant sur la clarté de cette dernière, mais la visée de cette expression axiologique est loin d'être l'évaluation de ce qui a été dit. Bien qu'il s'agisse d'une phrase, (23) présente une succession de formules conclusives qui s'équivalent : *c'est très clair, très bien, Que Dieu te donne bonne santé, ta voix est transmise. Merci*. Ces quatre formules exprimées en arabe tunisien et en français ont la même valeur conclusive. Sur le plan pragmatique, elles fonctionnent comme connecteurs dans ce sens où elles annoncent la fin de l'intervention de l'auditeur et permettent de rentrer en communication soit avec un autre auditeur soit avec l'expert de l'émission.

5.2. Calque et connecteur

Nombreux sont les calques du français dans le parler tunisien. Les connecteurs ne dérogent pas à la règle. En effet, certains connecteurs, calques du français, assurent comme en français, la connexion entre deux énoncés. Nous retenons deux exemples, celui de *par exemple* et celui de l'adverbe complexe *en principe*. Observons les exemples suivants :

(24)

الرجل والمرامهمش كيف كيف في الـ fonctionnement، نعطيكم
 ɛRa:ʒəl wəl mra : mɛ:homʃ ki:f ki:f fəl fÖksjÖnəmā tɛ:hom naʃtikom
 DEF. Homme et Déf femme Néma sont Néma pareils dans Déf fonctionnement de Poss. 3PL
 donner INACC. 1Sg à 4P
 L'homme et la femme ne sont pas pareils au niveau de leur fonctionnement, je vous donne
 exemple برش حاجات ترجع النساء تقولهم
 ɛgzompl barʃa haʒɛ :t ʃarʒaʃ ɛnsɛ : tqu :lhom
 exemple quantifieur INDEF. choses revenir (semi-aux. Asp.) INACC. 3Sg DEF. PL.femmes
 dire INACC. 3PL
 un exemple, beaucoup de choses, les femmes les répètent

Dans la phrase, il y a deux mots utilisés en français, le nom *fonctionnement* et le mot *exemple*. Le premier mot relève du lexique. Mais le second mot est un calque d'un connecteur très fréquent dans les textes argumentatifs, à savoir *par exemple*.

La particularité de ce connecteur employé en tunisien, c'est que le verbe *donner* de la locution *donner un exemple* est employé en dialectal نعطيكم (je vous donne). Seul le mot *exemple* est employé en français, permettant ainsi d'orienter

l'interprétation du verbe *نعطي* (je donne) non pas comme un verbe prédicatif mais comme un verbe support actualisant le prédicat *exemple*.

En écoutant le parler tunisien, on se rend compte que les connecteurs français parsèment les discours des Tunisiens. Il s'agit en quelque sorte d'un moule discursif très fréquent en parler tunisien. C'est le cas, à titre d'exemple, de l'adverbial *en principe*. C'est un connecteur particulièrement fréquent dans le discours d'un type particulier de Tunisiens, notamment les francophones. Considérons l'exemple suivant :

(25)

الرجال يلزمو يعاون مرطو En principe
 ā prēsip ɛRa :žəl jilzmu jʃa :wən martu
 en principe, DEF. SG. homme devoir INACC. 3Sg aider INACC. 3Sg femme Poss. 3SG
 En principe, l'homme devrait aider sa femme

Précisons d'emblée que l'emploi de cet adverbial *en principe* est en concurrence en parler tunisien avec l'adverbe *normalement*. Le mot *principe* subit une déperdition sémantique en faveur d'un sens pragmatique inféré. En effet, dire *en principe* en tunisien présuppose qu'on est dans l'irréel du présent. Dire que « en principe, l'homme doit aider la femme » est interprété non pas « conformément au principe qui stipule que l'homme doit aider la femme », mais cette phrase en parler tunisien laisse entendre que l'homme ne le fait pas. C'est ce qui explique l'emploi du conditionnel présent à valeur modale.

Conclusion

Nous avons essayé de montrer que le parler tunisien utilise fréquemment des connecteurs français parallèlement aux connecteurs arabes et plus particulièrement arabes tunisiens. Nous avons montré que, dans certains cas, les connecteurs français utilisés dans le tunisien gardent une de leurs valeurs initiales. Cependant, d'autres ne gardent de leur origine que la forme, c'est-à-dire leur signifiant, alors que leur signifié change radicalement. Nous avons remarqué également que certaines unités lexicales peuvent se grammaticaliser dans leur emploi en parler tunisien en se transformant en connecteur.

L'étude de notre corpus oral (les enregistrements en ligne de différentes émissions pendant la période indiquée dans la présentation), nous a permis aussi de relever des phénomènes linguistiques périphériques à notre problématique. Par exemple, nous avons remarqué un phénomène très fréquent chez la plupart des intervenants, notamment les femmes. Ce phénomène consiste à employer le connecteur français suivi par son équivalent en parler tunisien ou l'inverse. La question est de savoir pour quelle raison la personne qui s'exprime naturellement en tunisien fait le choix d'employer le mot en tunisien en donnant son équivalent dans l'autre langue, ou au contraire, elle commence par employer le connecteur en français, pour donner ensuite son équivalent en arabe tunisien. La question est de nature complexe : elle est à la fois sociolinguistique et psycholinguistique. Pour répondre à ces questions, il faudrait partir d'un nombre d'émissions plus important.

Bibliographie

- BACCOUCHE, T. et MEJRI, S. (2000). *Les questionnaires de l'Atlas Linguistique de Tunisie*. Lettres du Sud.
- OUESLATI, L. (2011). « Les locutions adverbiales figées : étude des fonctions primaires », in *Figement linguistique et les trois fonctions primaires (prédicats, arguments et actualisateurs)*, textes réunis par A. Hajok et S. Mejri et autres études sous la direction de W. Banys, *Néofilologica*, vol. 23, pp. 66-83.
- OUESLATI, L. (2013). « Relations transphrastiques, codage et adverbe », in *Relations, connexions, dépendances, Hommages au professeur Claude Guimier*, sous la direction de Nicole Le Querler, Franck Neveu et Emmanuelle Roussel. Presses universitaire de Rennes, pp. 85-100.
- OUESLATI, L. (2016). « Technolecte agricole et emprunt : contacts linguistiques entre les deux rives de la Méditerranée », in *Les mots de la méditerranée dans le dictionnaire, Les Cahiers du dictionnaire*, n° 8, sous la direction de G. Dotoli et S. Mejri. Classiques Garnier, pp. 311-328.
- RIEGEL, M., PELLAT, J.-C. et RIOUL, R. (1994). *Grammaire méthodique du français*. Paris, PUF.
- SPAËTH, V. (2010). « Le français au contact des langues : présentation », *Langue française*, n° 167, pp. 3-12.